

Des enquêtes et la décadence

Marc Chabot

Number 22, February–March–April 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chabot, M. (1986). Review of [Des enquêtes et la décadence]. *Nuit blanche*, (22), 32–32.



DES ENQUÊTES ET LA DÉCADENCE

Nous cherchons toujours à nous connaître beaucoup plus que nous le croyons, et aussi toujours moins», écrit Robert Gardner dans son essai psychanalytique intitulé *Enquête sur soi*. Nous n'y pouvons rien, la connaissance de soi demeurera un objet de questionnement permanent dans nos sociétés occidentales. Mais toujours nous voulons et nous ne voulons pas savoir qui nous sommes. Ce n'est pas tant une question de censure qu'une véritable incapacité de notre part. L'originalité du travail vient du fait que nous y tenons quand même. Après avoir lu Gardner on a le goût de s'écrier: enfin un psychanalyste qui écrit lisiblement, qui ne prend pas son propre inconscient pour une affaire publique, qui nous parle de son travail avec simplicité sans pour autant sacrifier la rigueur. «La poursuite de la psychanalyse est celle de deux enquêtes sur soi», celle du patient d'abord, mais celle que fait le psychanalyste sur lui-même. Le jeu ne consiste pas à donner tort au premier et raison au second. Il faut chercher le lieu de réciprocité pour que le passage d'un état de la recherche à un autre se fasse. C'est pourquoi Gardner analyse et critique constamment sa manière d'écouter l'autre.

Mais il y a d'autres essais et d'autres enquêtes qui se publient. Si l'enquête sur soi n'est pas facile, demandons-nous ce que les enquêtes sur un groupe social ou une civilisation tout entière peuvent demander d'attention et de sérieux. François de Negroni dans *Le savoir vivre intellectuel* nous dessine le portrait de l'intellectuel français (son rôle et ses fonctions) depuis 1930.

Au départ, il n'est qu'une tête, on ne sait rien de sa vie privée, il n'a pas de corps et il ne tient pas à

faire de lui un personnage public. Tout bascule avec l'arrivée de Sartre et Simone de Beauvoir. Là, plus de cachettes, pour être, il faut se rapprocher du peuple. Boire et manger avec lui. Penser pour lui et à lui. Le raconter et s'il le faut le mythifier. Mais, nous dit Negroni, c'est lui-même que l'intellectuel mythifie en essayant de se coller au peuple.

Depuis 70, la situation ne s'est pas améliorée. L'intellectuel est devenu une *star*, un journaliste-reporter qui parle de lui tout autant sinon plus que de l'objet sur lequel il prétend réfléchir. B.-H. Lévy, Glucksman, Dollé, E. Morin... investissent non seulement dans la réflexion, mais dans le spectacle de leur propre sexualité, dans la bouffe et l'art de vivre. Ils deviennent des modèles à suivre, ils s'offrent comme *signes culturels*. Ils sont la mode. Si l'époque redevient anti-féministe, on s'empresse de revenir avec des grossièretés. Un seul exemple suffira: «Il est temps de monter à nouveau en épingle la franchise grecque, de dire qu'en effet l'esclave et la femme sont sans raison; que lorsqu'un esclave en tant qu'esclave, une femme en tant que femme, raisonnent sur l'esclave et la femme, ils ne peuvent que déraisonner.» (Guy Lardreau: nouveau philosophe). Et vlan!!!

L'enquête mène toutefois au cul-de-sac. Negroni ne propose rien. Il est contre l'artiste et l'intellectuel qui se fait anti-intellectuel. Une petite odeur de marxisme entre les lignes. Ce sont des bourgeois. Ça, on le savait, mais après?

Cette situation n'est-elle pas généralisable? Ne pourrait-on pas l'attribuer tout simplement au déclin de notre Occident? Voici donc une troisième enquête: *Ultime rapport sur le déclin de l'Occident* de Jean Gimpel. Il nous faut dès maintenant

penser l'*après-civilisation*. La faillite est imminente, les systèmes bancaires ne tiendront pas lorsque les pays du Tiers-Monde nous annonceront qu'ils ne peuvent pas nous rembourser. Citant Keynes, l'auteur nous apprend que lorsque vous avez une dette de cent dollars, vous avez peut-être un problème, mais si vous avez une dette d'un million, c'est votre banque qui a le problème.

Gimpel, malgré un diagnostic convaincant, n'arrive pas toujours à faire la preuve du déclin. Certains faits peuvent difficilement être contredits (vieillesse des populations, déclin des valeurs morales et des vertus civiques, baisse de la croissance démographique...) mais que faites-vous avec une généralisation de ce type: «Et plus aucune voix ne s'élève pour protester contre les œuvres de Gauguin, Cézanne, Picasso... Les civilisations futures se demanderont comment notre société (...) a pu se passionner pour des problèmes aussi futiles que ceux de l'art...» (p. 75).

De même, à la toute fin de son livre, Gimpel suggère aux femmes des temps futurs d'épouser des épiciers ou des restaurateurs! L'avenir est là. Il les invite même à éviter tout particulièrement les artistes parce qu'ils ne font pas le ménage! Comme quoi s'il y a du ménage à faire en Occident, il faudrait commencer par demander aux éditeurs de lire les manuscrits jusqu'au bout. Ça leur éviterait d'imprimer de tels propos. À moins que la décadence ne commence justement par là? ■

Robert Gardner. *Enquête sur soi*. Aubier, 1985, 12,95 \$.

François de Negroni. *Le savoir vivre intellectuel*. Olivier Orban, 1985, 18,95 \$.

Jean Gimpel. *Ultime rapport sur le déclin de l'Occident*. Olivier Orban, 1985, 18,95 \$.